

La résistance armoricaine

À un moment où les esprits sont emplis de terreur et d'horreur devant le spectacle de vies fauchées, où il est question dans la nation d' « union sacrée », d'« état de siège », de « patrie en danger », il peut sembler inconvenant, voire indécent, d'évoquer le cas de quelques arpents de sable sous-marin de la côte bretonne.

Il n'en est rien.

Dans un contexte global qu'il ne faut pas perdre de vue, le sable breton a la même fonction symbolique, la même signification profonde, que quelques kilos de sel en Inde à l'époque de Gandhi.

L'affaire du sel indien, base de l'existence sur le continent, et sur lequel insistait Gandhi, fut le point de départ d'une levée en masse contre l'Empire britannique sur lequel celui-ci imposait une taxe. Avec le sable breton, nous avons affaire à un empire bien autrement puissant, bien autrement sournois, bien autrement malin que l'empire britannique. C'est l'empire d'une économie axée uniquement sur le profit, sur l'exploitation inconsidérée et éhontée des « ressources » de la Terre, sur la commercialisation de tout.

La protestation armoricaine qui s'est exprimée massivement dans la première enquête publique, ensuite par des manifestations et des pétitions, contre le projet d'extraction de milliers de tonnes de sable coquillier sur une dune de quatre kilomètres carrés située entre deux zones protégées par la convention Natura 2000, et qui entraînerait des conséquences néfastes sur toute l'économie de la région, ne relève pas d'un régionalisme fermé au modernisme macronique, d'une idéologie identitaire locale, encore moins d'une mystique du sol, mais de quelque chose de beaucoup plus profond : le rapport entre l'être et la Terre, entre l'esprit et l'espace. Quelque chose que beaucoup de contemporains, malgré tout un discours écologique ambiant, n'arrivent pas encore à comprendre.

Que la procédure des « autorités » ait été jusqu'ici scandaleuse, faite au mépris total du peuple et de ses représentants élus, est maintenant évidente pour tous. Et voilà qu'on propose à la population, comme palliatif, et en comptant sans doute sur la lassitude, une deuxième enquête publique. On s'exécutera, avec un Non massif, pour qu'il ne puisse pas être dit que le peuple, en fin de compte, s'est tu. Mais qui ne peut y voir autre chose qu'un misérable leurre, afin que les décideurs puissent proclamer qu'ils ont écouté la

voix du peuple, avant de signer définitivement le permis de massacrer.

Le SOS (« Save our Sand ») lancé par l'association Le Peuple des Dunes n'est pas un jeu de mots anodin, c'est un cri du cœur, mais derrière le cri du cœur il y a une lucidité froide. Une lucidité froide qui peut être la base d'un mouvement radical dans les domaines de la politique, de l'économie et de la culture.

Je termine en citant Michelet, le grand historien qui cessa d'écrire sur l'Histoire pour se tourner vers la montagne et la mer. Dans son *Tableau de la France*, il présente la « dure Bretagne » comme « la force de la France entassée au bout de la France », comme un pays marqué par « un génie indomptable de résistance et d'opposition intrépide ».

A bon entendeur, salut.

Kenneth WHITE